

VÉNÉZUÉLA

Les relations entre l'Église et l'État.— *L'Osservatore Romano* a donné des détails intéressants sur la reprise des relations diplomatiques avec le Vénézuéla.

La présentation des lettres de créance, par M. Edouard Daguero, ministre plénipotentiaire de la République du Vénézuéla auprès du Saint-Siège, clôt une longue lacune " qui a commencé avec les tristes temps de Guzman Blanco, et qui s'est poursuivie, avec de brèves interruptions, jusqu'au gouvernement de Castro.

" Le travail de reconstruction... favorisé par l'état de paix dont jouit actuellement le Vénézuéla, doit être attribué surtout à l'action éclairée et ferme du général Gomez, président élu de cette noble République, qui sut trouver de vaillants collaborateurs dans le président provisoire, S. Exc. le docteur Marquez Bastillos, et dans les membres de son gouvernement : dès 1915, il décréta l'établissement d'une légation stable de la République près de Pontife romain ".

L'Osservatore note ici les initiatives favorisées par le gouvernement pour le bien de l'Église et de la République, notamment la fondation du séminaire métropolitain, confié aux PP. Jésuites, destiné à recevoir cent cinquante élèves de l'archidiocèse de Caracas, et aussi des autres diocèses vénézuéliens. Le Souverain Pontife a contribué à cette fondation par d'importantes largesses, et, de son côté, le général Gomez y a donné un très généreux concours.

VARIÉTÉS**LE BAISER DU LÉPREUX**

Ramoudou était devenu lépreux. Voici comment :

Chinaya, son père, s'était levé un matin avec la lèpre. Imprudence?... atavisme? En Orient, on ne sait jamais et l'on ne cherche pas à savoir. Le voyant perdu, sa parenté le relégua au milieu des champs, dans une hutte. Seul de tous ses enfants, Ramoudou s'était obstiné à suivre son père pour lui rendre les devoirs de la piété filiale.

Quand il n'eut plus ni mains ni pieds, Ramoudou devint ses mains et ses pieds. Il le levait, l'asseyait, le couchait, comme une mère son enfant. Un soir, le cher fardeau lui resta entre les bras : Chinaya était mort.

Pour tout héritage, il avait légué sa lèpre à son fils.

Banni à son tour de la société, Ramoudou se tenait au carrefour des routes. Assis sur un tertre, une sébile devant lui, il s'efforçait d'apitoyer les passants : on n'écoutait point. L'Orient mystique n'a pas le temps de s'intéresser aux souffrances humaines !

Ramoudou se rappela qu'une fois une dame blanche s'était arrêtée devant son père pour s'apitoyer et lui faire l'aumône.